

CULTURE

L'art léger comme une plume de Daniel Dezeuze

À Sète, le Musée Paul Valéry met en scène cet artiste qui, tel un anthropologue, repeint le monde à sa façon.

Valérie Duponchelle Envoyée spéciale à Sète (Hérault)

Ce n'est pas tout à fait un hasard si l'exposition « Daniel Dezeuze, œuvres récentes, 2000-2025 » se tient en au Musée Paul-Valéry de Sète, labyrinthe clair installé au flanc du mont Saint-Clair sur une terrasse surplombant le cimetière marin et la Méditerranée. Il y a quelque chose de farouche et de léger dans le monde si tactile de cet artiste de 84 ans, sétois depuis plus de quarante ans, qui pense en poète, agit en artisan, bricole en inventeur, regarde le monde en anthropologue et le repeint à ses couleurs, fraîches, neuves, amusées et optimistes.

Se promener dans l'exposition sétoise de ce fondateur, en 1969, du mouvement Supports/Surfaces, qui voulait remettre en question les moyens picturaux traditionnels, c'est accepter la loi de la fantaisie et de l'invention, le geste de la main qui détourne avec esprit les objets usuels et les symboles, les architectures et les sensations. Bref, c'est toute la légèreté de l'être qui résume les voyages de l'œil à une course de couleurs, qui donne naissance à des œuvres d'art à la fois familières et étranges comme cette calligraphie géante en skis alpins.

« Exposer Daniel Dezeuze au Musée Paul Valéry, c'est rappeler que c'est un musée qui pour qui la peinture a une importance très particulière, surtout la peinture figurative. C'est une façon de prendre cette question dont nous avons l'habitude, mais de la prendre à rebrousse-poil. Quelle part, notre cheval de bataille, c'est le tableau de chevalet. Daniel Dezeuze nous ramène à cette définition de l'art, prend le tableau de chevalet, le retourne et nous pose la question de ce qu'est le tableau », prévient Camille Bertrand-Hardy, nouvelle directrice du musée depuis juillet

2025. « J'ai commencé à faire des tableaux comme tout le monde quand j'étais très jeune. Puis j'ai finalement dérivé vers autre chose. Beaucoup de choses m'ont influencé, le Mexique (il y a étudié l'architecture et l'urbanisme dans les années 1960, NDLR), la Californie (il y découvre la peinture américaine), Toronto (il y a fait son service militaire en tant que coopérant), mais je reviens en fin de course au tableau. Donc c'est vraiment une révolution cosmique, puisqu'un astre part d'un endroit, fait son ellipse et revient au même endroit », nous dit Daniel Dezeuze, homme de métaphores jusque dans les titres de ses œuvres, sorte de promeneur à la Tati dans son propre monde codé et fragmentaire.

« Supports/Surfaces a été une avant-garde parmi d'autres. Paris était très riche en avant-gardes et les autres pays n'en avaient qu'une, comme l'Italie ou l'Allemagne. De ce fait, leurs avant-gardes ont pu avancer beaucoup mieux que les multiples avant-gardes françaises. Paris était vraiment un endroit bouillonnant de petites revues, de petites expos, de manifestes par-ci par-là », nous raconte, sans s'attarder sur le passé, Daniel Dezeuze qui a enseigné aux Beaux-Arts de Montpellier de 1977 à 2002. « Ça a été un moment important, dans la foulée de Mai 68, une remise en question générale pour beaucoup d'artistes, un moment très important pour la jeune génération. Donc, je ne renie pas ces moments-là. Mais j'ai fait mon travail de peintre, d'artiste en province quand j'ai quitté Paris. Je suis revenu en province et ça m'a permis de mieux me concentrer. »

Groupe de valises évidées, recouvertes d'une fine résille d'aluminium et bombardées de couleurs fraîches comme des fleurs. Elles sont disposées ou

non sur des socles, sont plus ou moins bancales, se succèdent comme des traces de passage et du hasard, comme les vestiges de voyageurs sans âge ni corps (deux ensembles de Tableaux-valises, entre 2015 et 2017, qui appartient à deux groupes de collectionneurs différents). Blasons, boucliers et armoiries inspirées des châteaux cathares, créés à partir de résilles de jardin que la couleur anoblit. Skis alpins accrochés au mur, débarrassés de leurs fixations et qui deviennent des signes souples d'idéogrammes et les valeurs pures d'une langue universelle. Fragments d'une architecture maya avec ses frontons de bois peints aux couleurs de la forêt sempervirente.

« Sa recherche picturale prend forme dans des objets au statut complexe, entre peinture, sculpture, dessin et écriture ; on y reconnaît la modestie amusée de ses ressources techniques ; on y rencontre aussi son goût de la promenade anthropologique et sa profonde érudition », souligne très justement Joëlle Pijaudier-Cabot, qui dirigea pendant dix-huit ans le LaM de Villeneuve-d'Ascq. Il y a beaucoup d'érudits dans le fanclub de cet artiste sans frontières. ■  
« Daniel Dezeuze. Œuvres récentes, 2000-2025 », au Musée Paul Valéry de Sète (34), jusqu'au 8 mars. Catalogue 29 €.

« Sa recherche picturale prend forme dans des objets au statut complexe, entre peinture, sculpture, dessin et écriture »

Joëlle Pijaudier-Cabot  
Ancienne directrice du LaM  
de Villeneuve-d'Ascq